

Blaise le malaise

MERCREDI, 4 MAI, 2011

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Blaise Compaoré. Un nom qui ne dit pas grand-chose au citoyen occidental lambda. Compaoré est le président, depuis plus de vingt-cinq ans, d'un des pays les plus pauvres de la planète: le Burkina Faso. Son nom refait timidement surface dans les médias, car, à l'instar d'autres dictateurs du Sud, lui aussi subit la fronde de son peuple et d'une partie de son armée depuis quelques semaines. Pour tous ceux qui suivent les méandres de la politique africaine à travers la presse grand public, le profil du bonhomme est difficile à cerner. Voici encore très peu, Blaise Compaoré était présenté comme une sorte de médiateur impartial dans la crise ivoirienne et jouait également le «Monsieur bons offices» dans d'autres conflits régionaux. Discret, Blaise Compaoré ne se caractérise pas par ses frasques ou ses coups de gueule, contrairement à nombre de ses confrères dictateurs. L'homme a toujours été d'un naturel posé. L'Histoire le rattrape aujourd'hui, pour le plus grand bonheur de ceux à qui le destin du Burkina et de l'Afrique en général tient à cœur. En effet, sous son air placide et ses oripeaux de faiseur de paix, Compaoré a été de tous les coups tordus qui ont déstabilisé le continent; citons parmi les plus récents, le soutien logistique apporté aux «rebelles» du nord de la Côte d'Ivoire, qui terrorisèrent la Côte d'Ivoire pendant presque dix ans, pour parvenir, avec succès, à placer le candidat de l'Occident et du Fonds monétaire international (FMI) au poste de président de ce pays. Le même Blaise trafiquait aussi avec Charles Taylor, le tyran du Libéria, et sous-traitait ses diamants sanglants allant jusqu'à faire du Burkina un important exportateur de diamants, alors que le pays n'en a aucun sur son sol! A noter que lorsque les tribunaux internationaux jugèrent Charles Taylor pour ses exactions et remontèrent la piste mortifère du trafic de diamants jusqu'à son camarade receleur, les poursuites envisagées contre Compaoré s'arrêtèrent net sous la pression du plus vieil allié de notre homme Blaise: la France. Pourquoi cette sollicitude pour un président à l'allure fadasse, dirigeant d'un pays sans pétrole ni aucune matière première d'importance? La réponse est à trouver dans l'accession au pouvoir de Blaise Compaoré en 1987. L'aimable Blaise prit le pouvoir au Burkina en assassinant le président Thomas Sankara, son frère et ami, l'homme qui l'avait accueilli dans sa famille, encore enfant, et en avait fait son bras droit tout au long de sa carrière. Thomas Sankara, un des leaders africains les

plus importants du vingtième siècle, l'homme qui transforma un territoire post-colonial baptisé Haute-Volta en une terre d'hommes dignes, le Burkina Faso. Thomas Sankara, l'homme qui se heurta aux pouvoirs traditionnels de son pays au nom de l'émancipation des femmes, qui affronta le pouvoir occidental et n'hésita pas à dire ses quatre vérités à l'infâme François Mitterrand venu visiter le Burkina avec la suffisance d'un colon. Thomas Sankara, l'homme intègre qui roulait en deux-chevaux et vivait dans une petite mesure à Ouagadougou. Cet homme, de par sa probité et son charisme, représentait un danger pour tous les potentats d'Afrique et pour leurs commanditaires occidentaux. Cet homme devait mourir. Pour le tuer, on corrompit celui qui en était le plus proche. Ce fut le premier des nombreux crimes commis par Blaise Compaoré (qui appela, non sans humour, le nouveau processus politique actionné sous son égide «la rectification»). Journalistes indépendants assassinés, étudiants torturés et tués, processus révolutionnaire enterré, Blaise Compaoré fit le ménage dans son pays en toute discrétion et avec une efficacité redoutable. L'homme était reçu au Palais fédéral il y a quelques années par des fonctionnaires et des députés ignares qui louèrent sa grande sympathie. Quant à la France, elle le soutint à bout de bras, mais tout à une fin; Sarkozy en personne aurait estimé que vingt-cinq ans à la tête du Burkina suffisaient largement. Blaise n'est pas Ali Bongo, ni le roi du Maroc. Il ne pèse rien sur l'échiquier. Le traître est donc lâché. Espérons que les soubresauts subis par son régime suffisent à le faire dégager une bonne fois pour toutes. Et que Blaise retourne dans les poubelles de l'Histoire d'où il n'aurait jamais dû sortir.